

Adolphe Ribordy

## Les banques, les riches et le fisc



Photom. 3/d.

**F**ace à la crise financière qui touche l'Europe et le monde occidental, sauf la Suisse, face aux mesures d'austérité qui sont proposées, les politiques utilisent abusivement les mots banques et riches comme si en pressant ces deux sources de revenus possibles, on allait tout résoudre. Bon, reconnaissons que ça fait plus plaisir de dire haro sur les banques et sur les riches que haro sur mon boulanger et sur les vieux!

Les banques? Un banquier c'est d'abord un agent intermédiaire qui reçoit mille clients qui ont un peu d'argent et qui prête cet argent à quelques dizaines qui en ont besoin pour construire ou commercer. Au passage il prend une marge.

Ensuite ce sont des agents de placements d'argent dans le même esprit. Des gens un peu plus fortunés, des fonds de pensions, leur demandent de placer l'argent au mieux pour en obtenir un rendement pérenne. Enfin ce sont des «casinotiers». Avec leurs propres fonds accumulés, avec l'argent en dépôt, les banquiers essaient de gagner le plus possible.

C'est là que la machine s'enraye. Pour deux raisons principales. Les managers bancaires ont cru que les outils bancaires leur appartenaient, oubliant les actionnaires d'une part et, d'autre part, leur responsabilité sociale. Une banque sans génial manager survit alors qu'un manager sans banque, fut-il génial, devient un trader à la dérive. Deuxième raison, la cupidité de l'homme est sans fin. C'est d'ailleurs pour

98 pour cent des êtres humains leur raison de vivre, le terreau est donc fécond pour les gens sans scrupules.

Les riches? Tout le monde en a après les riches. Pauvres riches si j'ose l'expression! Or il y a des riches vertueux, entreprenants et innovateurs, possédant un réel sens social. Mais il y a aussi des pauvres vicieux, paresseux, profiteurs et égoïstes.

Riches fraudeurs du fisc ou des pauvres qui trichent à l'aide sociale sont le tableau de la comédie humaine façon contemporaine. En France on imposera à 75 pour cent celui qui gagne un million d'euros. C'est un leurre bien français et même suisse. Tous les riches taxés à 95 pour cent de leurs revenus ne parviendraient pas à égaler une légère hausse d'impôt de l'assiette fiscale c'est-à-dire de tous ceux qui sont la grande masse des contributeurs.

Cela dit, les turbulences sont encore à venir, surtout sur le plan fiscal car la fiscalité est dans la tourmente. Des forfaits fiscaux aux avantages fiscaux pour les entreprises nouvelles, de l'impôt sur les successions (une initiative est en route) à la lutte contre les salaires abusifs (Minder a gagné!), de la transparence des comptes bancaires (la fin du secret bancaire) aux normes de l'OCDE ou de Bruxelles, de Rubik aux incidences fiscales de la lex Weber et de la LAT, le monde des impôts connaît une tourmente jamais vue, les controverses sont grandes en Suisse et dans la société occidentale.

Pourtant, la fiscalité en Suisse est bien plus légère et administrativement beaucoup moins complexe que dans la plupart des pays occidentaux. Cette fiscalité modérée est assurément l'un des principaux atouts de la Suisse, notamment en matière d'implantation d'entreprises.

Mais tout cela pourrait bien changer. Cela dit imaginez maintenant une société sans banquiers, sans riches uniquement avec des pauvres et des quémandeurs, la société idéale quoi! ■

---

Adolphe Ribordy est journaliste, ancien rédacteur en chef du Confédéré, Martigny, consultant du groupe Hersant et président de Radio Rhône SA.